

23 03

— 30 03 2019

JOUEURS

MAO II

LES NOMS

DON DELILLO

JULIEN GOSSELIN



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

THÉÂTRE

Création

Coproduction
accueillie en
répétition au TNB

Joueurs

MAR 26 03 20h00

Mao II

MER 27 03 20h00

Les Noms

JEU 28 03 19h30

Joueurs + Mao II + Les Noms

SAM 23 03 15h00

SAM 30 03 15h00

JOUEURS MAO II LES NOMS DON DELILLO JULIEN GOSSELIN

Cette création de Julien Gosselin, coup de cœur du Festival d'Avignon et du festival d'Automne à Paris, d'une durée totale de 9 heures, se découpe en 3 pièces distinctes, que l'on peut voir soit en intégrale, soit indépendamment l'une de l'autre.

Les rennais avaient découvert pendant *Mettre en Scène 2014*, la mise en scène du roman de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, par Julien Gosselin. Accueil enthousiaste pour cette adaptation pour 10 acteurs qui révélait ce jeune metteur en scène. Nous retrouvons aujourd'hui Julien Gosselin, qui occupe une place singulière dans le paysage théâtral français, avec cette adaptation de 3 grands romans de DonDellilo *Joueurs*, *Mao II* et *Les Noms*. 3 spectacles distincts mais aux échos nombreux, dont la matière première, brassée de réflexions vertigineuses sur le langage et la civilisation, l'intime et le politique, le vide au cœur de la société américaine et ses répercussions sur le reste de la planète, livrent rien moins qu'un état du monde.

Julien Gosselin et sa troupe nous proposent à nouveau une aventure théâtrale marquante. Ils confirment un goût certain pour les spectacles-fleuves, pour les textes non théâtraux et pour les formes immersives dans lesquelles musique, vidéo et lumière invitent à une expérience esthétique fulgurante. Articulant étroitement destinées individuelles et histoire collective, *Joueurs* (1977), *Les Noms* (1982) et *Mao II* (1991) composent ainsi, selon Gosselin, « chacun à leur manière, une histoire du terrorisme », parfois d'ailleurs largement prémonitoire ; mais aussi la matière d'une nouvelle somme, dont chaque partie pourra être découverte séparément.

« Je pourrais monter 10 pièces consécutivement dans un espace et faire le pari de leurs liens mystérieux. C'est aussi une lutte contre la notion de spectacle : une histoire racontée dans un temps donné, un décor donné. La vie ce n'est pas ça. C'est bien plus un chaos qu'un temps ordonné. Ce sont des masses qui adviennent et se contredisent. Qui n'ont de sens que parce qu'elles sont là à un moment. Et qui sont balayées. »

— Julien Gosselin

Avec RÉMI ALEXANDRE
GUILLAUME BACHELÉ
ADAMA DIOP
JOSEPH DROUET
DENIS EYRIEY
ANTOINE FERRON
NOÉMIE GANTIER
CARINE GORON
ALEXANDRE LECROC-LECERF
FRÉDÉRIC LEIDGENS
CAROLINE MOUNIER
VICTORIA QUESNEL
MAXENCE VANDEVELDE

Salle Vilar

Durée intégrale
9h15 sans entracte
(les spectateurs peuvent
entrer et sortir librement
pendant la représentation)

Durée en 3 parties
Joueurs : 3h05
Mao II : 3h
Les Noms : 3h10

3

« Depuis nos tous premiers travaux, nous nous concentrons, je me concentre autour d'un nombre assez réduit de thèmes : la littérature, la violence, la façon dont un être humain est victime des mouvements souterrains que produisent l'Histoire ou la société qui l'entoure. Don DeLillo agit pour moi, pour nous, dans notre parcours, comme un catalyseur de ces thèmes, comme l'endroit d'embranchement de ces questions mais aussi comme un nouveau virage à négocier. Celui des histoires qu'il raconte, des hommes et des femmes qu'il décrit, semblant emportés par le mouvement global de l'Histoire politique mais aussi et surtout par des phénomènes inexplicables. La peur, le doute, l'ennui, l'impossibilité de l'amour : Don DeLillo rend à ces phénomènes vécus par tous leur part de mystère, les relie à l'Histoire, aux guerres, aux archaïsmes les plus violents et les plus purs. Il fait de l'ennui d'un couple dans *Joueurs* une passerelle vers la violence terroriste. Il fait de la solitude d'un homme d'affaires égaré à Athènes dans *Les Noms* le départ d'un questionnement gigantesque sur l'alphabet. Comme dans les bonnes biographies, qui finissent, pour expliquer tel ou tel événement de la vie d'un homme, par préférer à la logique chronologique et stupide de la raison l'acceptation pure et simple qu'il existe des vides mystérieux, Don DeLillo rend à l'histoire globale du Monde son mystère intime. Je me concentre ici sur 3 textes qui décrivent, chacun à leur manière, une histoire du terrorisme.

Les Noms, qui raconte dans les années 1970 la recherche par un homme esseulé d'une secte violente tuant ses victimes en se basant sur l'alphabet au beau milieu d'un bassin méditerranéen en pleine crise politique. *Joueurs*, le passage d'un homme de l'ennui du couple à la violence pure, la lutte entre la radicalité et le libéralisme aux États-Unis dans les années 1980.

Et enfin *Mao II*, qui croise le portrait d'un écrivain voulant à tout prix se cacher avec le terrorisme moyen-oriental des années 1990. L'équipe d'acteurs, de musiciens et de créateurs qui font ce spectacle sont ceux qui étaient déjà des aventures précédentes. Nous poursuivons ce travail cinématographique, qui paraît absolument nécessaire à la lecture des romans, tout en cherchant à résoudre au plateau une question qui nous est chère : comment ajouter à la présence du cinéma en direct la force des corps, le contact non brisé des spectateurs aux acteurs, à leurs peaux ? Comment le théâtre ici pourra être une forme mouvante, puissante, rendant sa présence et sa fragilité à l'immense littérature de Don DeLillo ? Comment continuer ce travail entamé sur les formats longs pourra être une étape supplémentaire de cette recherche d'un théâtre immersif, musical, poétique, qui plongera le spectateur au cœur de ce qui pourrait être une histoire absolument intime de décennies de violences politiques ?

— Julien Gosselin

JOUEURS

DON DELILLO

JULIEN GOSSELIN

Joueurs est le premier volet de la création de Julien Gosselin.

Pammy et Lyle Wynant sont au bord de la rupture quand leur route croise celle d'un groupe de terroristes. Cette rencontre fait basculer leur classique destin de couple moderne. Conciliabules et obsessions sexuelles font bientôt d'eux des «joueurs» aveugles et impuissants, emportés dans une spirale qu'ils ignorent et qui risque pourtant d'engloutir tout un pan de la société américaine.

Joueurs retrace comment un homme passe de l'ennui du couple à la violence pure et sonde la lutte entre radicalité et libéralisme aux États-Unis dans les années 80. Le roman fit sensation à la fin des années 70 parce qu'il mettait en évidence, selon le mot de John Updike, les « sinistres ambiguïtés » de la société américaine. Roman qui pourrait attester de l'art de l'anticipation chez les grands romanciers, puisque l'attentat du World Trade Center de New York est venu presque comme une confirmation de la trame imaginée par Don DeLillo dans *Joueurs*. Cette œuvre montre, de sang-froid mais avec une magistrale autorité, et presque avec insolence, l'écart sans cesse croissant entre la vie et le sens que peut lui donner une société à la dérive. Et le temps écoulé depuis sa première parution en 1977 aux États-Unis n'a cessé d'en souligner l'angoissante pertinence.

JOUEURS

DON DELILLO

EXTRAIT

« Ils reçoivent des menaces. Ils sont sur le qui-vive. Des gardiens tous les quelques mètres. Mais avoir quelqu'un à la corbeille, c'était sur un plateau, pour nous. Nous savions que nous ferions quelque chose. Rafael voulait disloquer leur système, l'idée de l'argent mondial. C'est ce système à notre avis qui constitue leur pouvoir secret. Tout cela flotte dans cette fameuse corbeille. Des courants de vie invisible. C'est le centre de leur existence. Le système électronique. Les ondes et les charges. Les chiffres verts sur le tableau. C'est ce que mon frère appelle leur survie dans la chair en décomposition, le goût le plus proche de l'immortalité. Pas la masse de tout cet argent. Le système lui-même, le courant. C'est tout Rafael. L'approche du maniement des bombes par un docteur en philosophie. « Les financiers sont plus avancés spirituellement que des moines sur une île. » Rafael. C'était ce secret-là que nous voulions détruire, ce pouvoir invisible. Tout est dans ce système, bip-bip-bip-bip, le circuit de courant électrique qui unit les argents, au pluriel, du monde entier. Leur plus grande force, cela ne fait aucun doute.

— Que pensait Kinnear de tout cela ?
— Ils ont l'argent. Nous avons la destruction. Quoi ? »

MAO II

DON DELILLO

JULIEN GOSSELIN

Mao II est le second volet de la création de Julien Gosselin.

Brita photographie les écrivains. Dans son œuvre encyclopédique, elle croise Bill, écrivain mythique vivant dans un endroit reculé du monde, secret. Son éloignement a engendré les pires rumeurs, dont celles de sa mort. Il vit, entouré de son secrétaire particulier, Scott, et de Karen, ex-adepte de la secte Moon. Et l'arrivée de Brita provoquera un désordre fatal dans l'équilibre précaire des 3 réfractaires au monde, au point d'obliger chacun à s'interroger sur qui il est vraiment.

Si Don DeLillo a choisi de donner à son roman, paru en 1991, le titre d'un des « multiples » d'Andy Warhol, c'est à n'en pas douter dans la double obsession de la multitude et de la solitude. Car dans ce livre profus, vertigineux, impitoyable, ce sont les oppositions qui dominent. D'un côté les masses où le nombre écrase l'individu (6500 couples que le Révérend Moon unit en même temps au Yankee Stadium, les supporters écrasés contre les grillages au stade du Heysel ...). De l'autre, Karen, la jeune femme échappée de la secte, Bill Gray, l'écrivain condamné à mort par l'intolérance, ou encore le poète pris en otage à Beyrouth.

MAO II

DON DELILLO

EXTRAIT

« — Je ne sais que ce que je vois.

Ou ce que je ne vois pas.

— Dites-moi ce que cela signifie.

Il lâcha l'allumette au-dessus d'un cendrier, sur le bureau.

Il y a une vérité qui attend au bout de chaque phrase, et l'écrivain apprend à la reconnaître quand il y arrive enfin. Il y a un niveau où cette vérité est le balancement de la phrase, le mouvement et l'immobilité, mais tout au fond c'est l'intégrité de l'écrivain quand il s'harmonise avec le langage. Je me suis toujours vu en phrases. Je commence à me reconnaître, mot à mot, à mesure que j'avance dans une phrase. Le langage de mes livres a modelé l'homme que je suis. Une phrase a une force morale, quand elle vient bien. Elle exprime la volonté de vivre de l'écrivain. Plus je m'engage dans le processus de composition d'une phrase, avec ses syllabes et ses rythmes, et plus j'apprends à me connaître. J'ai beaucoup travaillé aux phrases de ce livre, mais pas encore assez, car je ne me vois plus dans le langage. L'image en mouvement a disparu, le code existentiel qui me poussait en avant et me donnait confiance dans le monde. Ce livre et ces années m'ont usé. J'ai oublié ce que signifie écrire. Oublié ma propre règle première. Reste au niveau de la simplicité, Bill. J'ai manqué de courage et de persévérance. Épuisé. Écœuré de lutter. J'ai laissé l'assez bon être assez bon. C'est le livre de quelqu'un d'autre. Il en émane quelque chose de forcé et de faux. Je me suis dupé moi-même en me persuadant de continuer, de croire. Est-ce que vous comprenez comment cela peut arriver ? je suis assis sur un livre qui est mort. »

LES NOMS DON DELILLO JULIEN GOSSELIN

Les Noms est le troisième volet de la création de Julien Gosselin.

Les personnages de ce roman sont des Américains, employés par des multinationales qui essaient dans les régions les plus névralgiques du globe. Entre aéroports et cités millénaires, ils apprennent à côtoyer la menace du terrorisme des années 1970. L'un de ces nouveaux nomades, James Axton, travaille pour une entreprise chargée de collecter des données économiques et politiques dans la région méditerranéenne. Entraîné par sa fascination pour une secte criminelle et par sa passion pour la mystique du langage, il se livre à une périlleuse enquête qui donne peu à peu un double spectacle : celui de l'Amérique cherchant à s'expliquer le monde, et celui du monde apparaissant, à travers pérégrinations et péripéties, comme une tentative d'explication de l'Amérique.

Avec *Les Noms*, publié en 1982 aux États-Unis, Don DeLillo signait un grand roman politique paranoïaque et labyrinthique.

LES NOMS DON DELILLO EXTRAIT

« Je voyageais beaucoup, bien sûr. Comme nous tous. Nous formions une sous-culture d'hommes d'affaires en transit, vieillissant dans les avions et les aéroports. Nous étions très ferrés sur les pourcentages, les conditions de sécurité, avec un humour de mort violente. Nous savions quelle compagnie aérienne servait de la nourriture avariée qui vous rendait malade, quels parcours permettaient les meilleures correspondances. Nous connaissions les différents types d'appareils et leurs configurations respectives, que nous prenions en compte suivant les distances que nous parcourions. Nous faisons des distinctions entre les divers types de mauvaises conditions météorologiques, et les différents systèmes de pilotage des avions dans lesquels nous nous trouvons. Nous connaissions les aéroports les mieux organisés, et ceux qui constituaient une expérience particulière d'éternité ou d'empire de la populace ; nous savions lesquels avaient des radars, et lesquels n'en avaient pas ; lesquels risquaient d'être encombrés de pèlerins faisant le hajj.

L'entrée dans l'appareil sans réservation de places ne nous prenait jamais au dépourvu, nous repérons immédiatement nos bagages sur la piste là où c'était la pratique, et nous n'échangions pas de regards affolés quand les masques à oxygène descendaient au moment de l'atterrissage. Nous nous informions entre nous sur les villes lointaines qui étaient bien tenues, sur celles que parcouraient la nuit des meutes de chiens sauvages, ou en plein jour dans le quartier d'affaires des tireurs embusqués.

Nous nous disions les uns aux autres où il fallait signer un document officiel pour boire un verre, où l'on ne pouvait pas manger de viande le mercredi et le jeudi, où il fallait esquiver un homme accompagné d'un cobra en sortant de l'hôtel. Nous savions où s'appliquait la loi martiale, où se pratiquait la fouille corporelle, la torture systématique, le tir groupé en l'air, à la mitrailleuse, à l'occasion des mariages, l'enlèvement contre rançon des représentants des sociétés industrielles. C'était l'humour de l'humiliation personnelle.

C'est comme l'Empire, répétait volontiers Charles Maitland. Des occasions uniques, de l'aventure, des couchers de soleil, et la mort dans la poussière.

Le long d'une côte nordique au crépuscule, une lueur d'or usé se réverbère sur l'eau, balayant des lacs et traçant des fleuves en zigzag jusqu'à la mer, et nous savons que nous sommes à nouveau en transit, à demi insensibles à cette beauté qui nous échappe, en bas, à ce pays de grisaille que nous laissons derrière nous, cette pénéplaine, pour traverser des bandes de pluie dans l'épaisseur de la nuit. C'est pour nous un temps mort. Nous ne nous en souvenons plus. Nous n'emportons avec nous aucune impression, aucune voix, ni rien du mouvement d'air assourdissant de l'appareil sur le tarmac, ou du bruit pâle du vol, ou des heures d'attente. Rien ne nous reste qu'un peu de fumée dans les cheveux et sur nos vêtements. C'est du temps mort. Cela n'a jamais eu lieu, jusqu'à ce que cela recommence. Et puis cela n'a jamais eu lieu. »

DON DELILLO AUTEUR

Misanthrope, mystérieux, insaisissable, paranoïaque... On dit de Don DeLillo qu'il est bien des choses, lui prêtant souvent le caractère des personnages de ses romans. Personnages qui sont, pour la plupart, écrivains, artistes parfois, et qui font le choix du départ, de l'effacement, de la disparition. La synthèse est facile. Mais s'il existe tant de fantasmes sur l'auteur, c'est qu'il est fuyant, à l'instar de Salinger, qu'il refuse systématiquement, depuis *Americana*, son premier roman sorti en 1971, de se mettre sur le devant de la scène. Rares sont ceux, en effet, qui ont eu le privilège de l'interviewer. À tel point d'ailleurs que la question est récurrente et la réponse rituelle, depuis son premier entretien. « Vous n'aimez pas beaucoup les interviews, M. DeLillo ? But I am here... Pourtant je suis là... » Auteur d'une œuvre imposante, foncièrement contemporaine par sa mise en scène de notre temps, dont elle explore les problématiques et interroge les enjeux, Don DeLillo n'a eu de cesse de mettre à nu les mécanismes de l'histoire en ancrant sa fiction dans une réalité historique prégnante.

Son œuvre est pétrie de la matière historique et des événements qui la jalonnent : l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy et la vie de Lee Harvey Oswald avec *Libra* (1988), la guerre froide dans *Underworld* (1997), la catastrophe nucléaire dans *End Zone*, la menace terroriste dans *Mao II* (1991) qui s'inspire à la fois de l'affaire Iran-Contra (ou « Irangate ») et de la fatwa prononcée à l'encontre de l'écrivain Salman Rushdie. *Players* (1977) prend pour objet la finance débridée, plus tard revisitée dans *Cosmopolis* (2003) à travers la crise financière dite de la « bulle Internet » (« Dot-com bubble ») ; *Falling Man* (2007) est dédié à l'Amérique du 11 septembre tandis que *Point Omega* (2010) explore une nation embourbée dans les guerres au Moyen-Orient et séduite par la torture que rend légitime l'état d'exception. Don DeLillo s'est aujourd'hui imposé comme un auteur culte sur le plan international. Il a obtenu les distinctions littéraires les plus prestigieuses dont The National Book Award, The Pen / Faulkner Award pour l'ensemble de son œuvre et The Jerusalem Prize en 1999. En France, toute son œuvre est publiée par Actes Sud.

JULIEN GOSSELIN / SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR (SVPLMC)

En 2009, à leur sortie de l'Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille (EPSAD), Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Julien Gosselin, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier créent le collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur*. Leur premier spectacle, *Gènes 01*, d'après Fausto Paravidino, est présenté en 2010 au Théâtre du Nord. La compagnie s'attaque ensuite à la création de son deuxième spectacle *Tristesse Animal Noir*, texte d'Anja Hilling, qui sera créé au Théâtre de Vanves en 2012.

Si vous pouviez lécher mon cœur s'engage alors dans la création des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, mis en scène par Julien Gosselin. À cette occasion, l'équipe accueille Joseph Drouet, Denis Eyriey, Marine de Missolz et Caroline Mounier. L'équipe technique de création s'organise autour de Julien Feryn (son), de Nicolas Joubert (lumières) et de Pierre Martin (vidéo). Le spectacle est salué par la critique et le public de l'édition 2013 du Festival d'Avignon et sera joué largement en France comme à l'étranger.

En parallèle, des spectacles plus légers sont proposés, courtes formes poétiques, performances à la croisée des genres : *Je ne vous ai jamais aimés* à partir d'un texte de Pascal Bouaziz (Théâtre national, Bruxelles, 2014) ; *Le Père* de Stéphanie Chaillou (Théâtre national de Toulouse, 2015).

En 2016, la compagnie adapte *2666*, d'après la somme romanesque de Roberto Bolaño. Le spectacle-fleuve est d'abord présenté au phénix (scène nationale de Valenciennes), puis au Festival d'Avignon.

En 2017, Julien Gosselin crée *1993* au Festival de Marseille, à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, avec les élèves de la promotion 43 du Théâtre National de Strasbourg.

En 2021, SVPLMC s'installera à Calais, sur le port, dans une fabrique de théâtre qui marquera le début d'un nouvel élan pour la compagnie.

Julien Gosselin et *Si vous pouviez lécher mon cœur* sont artistes associés au phénix, scène nationale pôle européen de création Valenciennes, ainsi qu'au Théâtre National de Strasbourg. *Si vous pouviez lécher mon cœur* est soutenu par le MCC/DRAC Hauts-de-France (compagnie à rayonnement national et international) et conventionné par la Région Hauts-de-France. La compagnie bénéficie du soutien de l'Institut français pour ses tournées à l'étranger.

Texte

DON DELILLO

Traduction

MARIANNE VÉRON

Adaptation et mise en scène

JULIEN GOSSELIN

Scénographie

HUBERT COLAS

Assistant technique à la scénographie

FRÉDÉRIC VIENOT

Assistant à la mise en scène

KASPAR TAINTURIER-FINK

Création musicale

RÉMI ALEXANDRE, GUILLAUME BACHELÉ,

MAXENCE VANDEVELDE

Création lumières

NICOLAS JOUBERT

Assisté de

ARNAUD GODEST

Création vidéo

JÉRÉMIE BERNAERT, PIERRE MARTIN

Création sonore

JULIEN FERYN

Costumes

CAROLINE TAVERNIER

Assistée de

ANGÉLIQUE LEGRAND

Accessoires

GUILLAUME LEPERT

Régie générale

ANTOINE GUILLOUX

Régie générale tournée

LÉO THÉVENON

Régie plateau

BENJAMIN DUPUIS

SIMON HARATYK

GUILLAUME LEPERT

Régie lumière

ANNA GENESTE

ARNAUD GODEST

FANNY WALSER

Cadre vidéo

JÉRÉMIE BERNAERT

Régie vidéo

PIERRE MARTIN ou **PIERRE HUBERT**

RAPHAËL ORIOL

Régie son

JULIEN FERYN

HUGO HAMMAN ou **NOÉMIE PAGOT**

Régie son HF

MÉLISSA JOUVIN

Costumes

ANGÉLIQUE LEGRAND ou **CAROLINE**

TAVERNIER

Stagiaire dramaturgie

JULIETTE DE BEAUCHAMP

Stagiaires technique

SOPHIE MIQUET

MICKAËL PERISSINOTTO

NINA CHRON

Direction technique

NICOLAS AHSSAINE

Directeur technique adjoint

VIANNEY BRUNIN

Administration / production / diffusion

EUGÉNIE TESSON

Organisation tournée / communication

EMMANUEL MOURMANT

Assistant à l'administration

PAUL LACOUR-LEBOUVIER

Production : Si vous pouviez lécher mon cœur.
 Coproduction : 開動 Kaidong Coopération franco-taiwanaise pour les arts vivants ; phénix – scène nationale Valenciennes pôle européen de création ; 國家表演藝術中心 - 國家兩廳院 National Performing Arts Center - National Theater & Concert Hall, Taïwan ; Odéon – Théâtre de l'Europe ; Théâtre National de Strasbourg ; Festival d'Avignon ; MC2: Maison de la culture – Scène nationale de Grenoble ; Théâtre du Nord – Centre Dramatique National Lille / Tourcoing Hauts-de-France ; International Theater Amsterdam ; Théâtre National de Bretagne ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Bonlieu – Scène nationale d'Annecy ; Le Quartz – Scène nationale de Brest ; Festival d'automne à Paris ; La Filature – Scène nationale de Mulhouse.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec le soutien de Nanterre-Amandiers et Montévidéo, créations contemporaines.

Avec le soutien exceptionnel de la DGCA / DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France.

L'adaptation de *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe / l'Agence, Paris en accord avec Abrams Artists & The Wallace Literary Agency, New York.

Construction du décor : Ateliers du Théâtre National de Strasbourg.

Création au Festival d'Avignon juillet 2018.

Textes publiés aux Éditions Actes Sud.

RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 28 03

Dialogue à l'issue de la représentation

(RÉ)ÉCOUTEZ JULIEN GOSSELIN

sur franceculture.fr

Émission *Par les temps qui courent* de Marie Richeux le 1^{er} janvier 2019 et *La Grande table culture* d'Olivia Gesbert le 7 décembre 2018.

(RÉ)ÉCOUTEZ DON DELILLO

sur maisondelapoesieparis.com

Lecture de textes de Don Delillo par Mathieu Amalric et rencontre avec Don DeLillo animée par Sylvain Bourmeau le 16 février 2016.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les Noms, *Joueurs*, et *Mao II*

de Don Delillo, éditions Actes Sud

Fracas et poétique du théâtre de Julien Gosselin, éditions Universitaires d'Avignon, 2017.



PROCHAINEMENT

DANSE

VESSEL

DAMIEN JALET

KOHEI NAWA

Dans une sorte de bain solide et liquide imaginé par Kohei Nawa, bulles organiques et anthropomorphiques apparaissent et disparaissent, entre interactions et altérations. Damien Jalet, artiste associé au TNB, crée avec un groupe de 7 interprètes et, sur une composition originale de Marihiko Hara, une pièce très rigoureuse et incroyablement plastique qui témoigne de notre fusion avec la nature, avec le monde réel et mythologique. Bateau ou vaisseau sanguin, *Vessel* nous embarque, réceptacle d'une régénérescence.

23 04
— 26 04 2019
TNB, salle Vilar

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr
Par téléphone au **02 99 31 12 31**
À la billetterie du TNB
Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr



#TNB1819



POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Les soirs de représentation, à partir de 18h, spectateurs et équipes artistiques se retrouvent au restaurant du TNB pour partager, discuter et se restaurer.

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Installée au rez-de-chaussée du TNB chaque soir de représentation.

LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par



En partenariat avec



Et le soutien de
La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; STAR